EXCURSION-CONGRÈS

DE BRUXELLES

(5 ET 6 JUIN 1938)

L'excursion-congrès dont le programme a été annoncé ici même (cf. p. 38) a eu lieu à Bruxelles pendant les vacances de Pentecôte.

Organisée avec le concours empressé des autorités belges par MM. L. HERRMANN, professeur à l'Université de Bruxelles, et G. HEUTEN, professeur à l'Athénée d'Uccle, qu'ont assistés de leur gracieux dévouement Mmes Herrmann et Heuten, elle réunit un nombre notable de participants.

Membres présents.

Étaient présents soit aux deux journées, soit à l'une ou l'autre, du côté belge : Mme M. Backx, professeur, Mlle S. Ballet, professeur au lycée de Mons, MM. P.-A. Belvaux, professeur à l'École des Hautes-Études de Gand, A. Boutemy, assistant à l'Université de Bruxelles, le R. P. Fr. Charlier, S. J., professeur aux Facultés Notre-Dame-de-la-Paix (Namur), MM. le chanoine Cochez, professeur à l'Université de Louvain, R. Collin, professeur à l'Athénée d'Uccle, le R. P. R. de Le Court, S. J., professeur de rhétorique au collège Saint-Servais de Liége, MM. Fr. de Ruyt, assistant à l'Université de Louvain, V. Devogel, inspecteur général au ministère des Affaires étrangères, Mlle G. de Vreught, licenciée en sciences pédagogiques, M. P. Faider, conservateur du domaine de Mariemont, professeur à l'Université de Gand, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique, et Mme Faider, MM. Frère, conservateur du Musée archéologique de Tongres, M. Hélin, professeur à l'Athénée de Seraing, L. Herrmann, professeur à l'Université de Bruxelles, et Mme L. Herrmann, M. G. Heuten, secrétaire belge du Congrès, et Mme G. Heuten, MM. J. Hubaux, professeur à l'Université de Liége, Em. Janssens, professeur à l'Athénée d'Uccle, M. Leroy, professeur aux sections d'athénée de la ville de Bruxelles, secrétaire des *Mélanges Boisacq*, et Mme M. Leroy, professeur à l'Athénée pour jeunes filles de La Louvière, M. G. Marichal, professeur, et Mme G. Marichal, professeur, MM. F. Mayence, professeur à l'Université de Louvain, L. Michel, professeur à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers, le R. P. Van Ooteghem, professeur à la Faculté Notre-Dame-de-la-Paix à Namur, M. F. Peeters, assistant à l'Université de Bruxelles, et Mme Pee-

ters, Mlle Th. Pêtre, professeur à l'École normale de Bruxelles, M. R. Plancke, professeur à l'Athénée de Renaix, Mlle B. Rantz, professeur à l'Athénée pour jeunes filles d'Anvers, M. M. Renard, professeur à l'Athénée d'Uccle, secrétaire de la Fondation archéologique de l'Université de Bruxelles, Mlles G. Stiénon, professeur à la Section normale de Bruxelles, J. Stiénon, professeur, M. D. Van Damme, conservateur de la Maison d'Érasme, Mlle H. Van Sichem, professeur à l'Athénée pour jeunes filles d'Anvers, M. Van Wetter, professeur, et Mme Van Wetter, professeur, Mme Verschelde, M. J. Berchmans, professeur à l'Université de Bruxelles, Mme J. Berchmans et Mlle Berchmans, MM. L. Tilmant, préfet des études honoraires, J. Breuer, directeur du Service des fouilles de l'État, Ch. Gondat, professeur à l'Athénée d'Uccle, et Mme Ch. Gondat.

En outre, un certain nombre d'étudiants et étudiantes de l'Université de Bruxelles et de l'École d'archéologie d'Uccle : Mlles S. Backx, Bouny, S. Cuypers, R. Deleneer, M. Delsaux, F. Demeyer, Fr. Detender, Didacus, Godart, Heimes, S. Laoureux, M. Michel, L. Michoel, N. Rosy ; MM. J. Degrez, Henrion, R. Leclercq, R. Lelubre, Libon, M. Marichal, Porcheret, Vanderborght, J.-M. Vauthier.

Du côté français : M. le chanoine L. Bayard, professeur à l'Institut catholique de Lille, MM. A. Bazouin, professeur au lycée Charlemagne (Paris), l'abbé S. Delacroix, professeur à l'Institut catholique de Paris, R. Durand, professeur à la Faculté des lettres de Paris, L. Ferté, docteur en médecine, licencié ès lettres, Mlle A. Guillemin, professeur à l'Université libre de jeunes filles de Neuilly, M. A. Hoepffner, professeur agrégé d'histoire au lycée de Strasbourg, Mlle Y. James, professeur de cours classique, MM. Leneveu, professeur au lycée Henri IV (Paris), J. Marouzeau, professeur à la Faculté des lettres de Paris, Mgr de Mayol de Lupé, M. L. Mertz, directeur de Cours secondaire (Vincennes), et Mme Mertz, MM. R. Noiville, professeur au lycée Charlemagne (Paris), le chanoine L. Pichard, professeur à l'Institut catholique de Paris, Mlles M.-L. Soustre, inspectrice de l'enseignement primaire, H. Wuilleumier, professeur au collège Sévigné (Paris) et J. Wuilleumier, professeur au lycée de Strasbourg.

Des étudiants et étudiantes de la Faculté des lettres et de l'École des Hautes-Études de Paris : Mlles Auget, Arcadi, Bieres, Bourdila, Boyer, Brun, Gourson, Jousset, Lacoste, Van Overbeck, Mme Regnot, Mlles Schwarz, Veil, Vétois, Vincent ; MM. Andrieux, Andriantsilaniarivo, Courchinoux, Dufort, Grand, Favre, Lethève, Mellot, Paradès.

En outre, étaient venus de Hollande : M. A. J. Fehr, professeur au lycée classique d'Amsterdam, et M. H. J. Botschuyver, assistant à l'Université libre d'Amsterdam ; de Suisse : Mlle J. Ernst, rédactrice de l'*Année philologique*.

Ordre du jour.

Le Congrès débuta par une séance de travail à Anderlecht, faubourg de Bruxelles, dans la maison, tout imprégnée d'une atmosphère humaniste, où Érasme a passé l'été de 1521, et dont la commune d'Anderlecht-Bruxelles a fait un musée. La présidence en fut confiée à M. M. Wilmotte, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur émérite de l'Université de Liége, auprès de qui siégeaient MM. Berrewaerts, bourgmestre d'Anderlecht, J. Marouzeau, professeur à la Sorbonne, administrateur de la Société des Études latines ; L. Herrmann, professeur à l'Université de Bruxelles, et G. Heuten, professeur à l'Athénée d'Uccle, tous deux organisateurs de cette réunion et animateurs du Congrès.

Une centaine de congressistes étaient présents, professeurs de Facultés ou d'Instituts, directeurs de musées ou de fondations, maîtres de l'enseignement moyen ou secondaire, représentants des Universités ou grandes écoles de Bruxelles, Liége, Gand, Louvain, Anvers, Namur, Paris, Lille, Strasbourg, étudiants et étudiantes de l'Université de Bruxelles et de l'École d'archéologie d'Uccle, de la Sorbonne et de l'École des Hautes-Études de Paris.

En ouvrant la séance, M. Wilmotte exprime aux congressistes les vœux de bienvenue des latinistes belges et la satisfaction qu'ils éprouvent à voir la florissante Société des Études latines tenir une de ses réunions à Bruxelles.

M. Berrewaerts, à son tour, se félicite de voir réunie, dans une maison qui abrita Érasme et qui porte son nom, une aussi brillante assemblée d'érudits, dont les travaux poursuivent l'œuvre du génial pèlerin.

M. Marouzeau retrace brièvement l'histoire de la Société, rappelle les deux excursions déjà organisées en Suisse et se réjouit qu'à la première réunion tenue en Belgique tant de membres, professeurs et étudiants, aient voulu assister, que même des professeurs de Hollande et de Suisse aient fait le voyage de Bruxelles, et que la plupart des institutions scientifiques belges soient représentées au Congrès. Il annonce que la réunion de 1939, qu'il espère aussi nombreuse, aura lieu à Besançon, et l'une des suivantes en Hollande.

Communications.

I. — M. J. Hubaux, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Liége, se basant sur la recette du tétrapharmakon donnée par l'*Histoire Auguste*, explique le curieux passage du *Festin de Trimalchion* où un sanglier entier est servi à table. Ce sanglier, hermaphrodite puisqu'il semble allaiter des marcassins de biscuit, se rattache au palmier, φοῖνιξ, par les dattes suspendues à ses défenses, et à la classe

des oiseaux par les grives qui s'échappent toutes vivantes de son ventre. Toutes ces particularités décèlent la prétention du magnifique parvenu de faire manger à ses hôtes un mets rare entre tous, l'oiseau phénix, sous la forme du sanglier symbolique. La prétention de manger du phénix n'est d'ailleurs pas sans exemple, puisque l'*Histoire Auguste* la prête à Héliogabale, et Pétrone lui-même avertit qu'il ne faut pas oublier à table la philologie.

M. Herrmann approuve vivement l'interprétation de M. Hubaux ; il souligne l'importance du rapprochement avec le phénix, dont la renaissance en Égypte est datée de 32 ap. J.-C. Ainsi le festin de Trimalchion est censé avoir eu lieu proche de cette date. Il faut donc donner tort à ceux qui ont voulu faire descendre la composition du *Satiricon* jusqu'au II^e^ ou au III^e^ siècle, et il n'y a plus lieu de douter que l'écrivain Pétrone soit bien Petronius Arbiter.

M. Mertz rapproche du texte de Pétrone celui de la lettre de Pline où est signalé un riche parvenu dont les esclaves ont étudié à fond chacun un auteur différent.

M. Marouzeau fait l'éloge de la méthode adoptée par M. Hubaux et invite les jeunes à s'en inspirer. La tentative de reconstruire des ensembles sur lesquels nous n'avons que des témoins insuffisants est toujours fructueuse si elle est méthodique et si elle sait dégager des faits leur valeur symbolique. Il est encourageant de constater que les énigmes les plus irritantes sont souvent à la merci des faits les plus menus.

II. — M. M. Hoepffner, professeur au lycée de Strasbourg, présente une communication sur *les tendances particularistes en Gaule au IV^e^ siècle.* Il constate que jamais l'attachement à l'empire romain n'a subi la moindre atteinte en Gaule, mais que les habitants de la région ont plusieurs fois cherché à mettre le principat entre les mains de tel de leurs gouverneurs ou de leurs compatriotes et se sont enorgueillis chaque fois qu'ils y ont réussi. L'élévation de Julien, par exemple, illustre cet état d'esprit.

M. Wilmotte félicite M. Hoepffner de la nouveauté de ses vues et de la finesse de ses analyses. Il fait remarquer, en outre, que l'apparition dans les faits politiques d'un esprit national gaulois va de pair avec la formation d'un génie distinct chez les écrivains comme Ausone ou Sidoine Apollinaire. Les caractères de ce génie ont été définis par Norden et par René Pichon.

M. Marouzeau souligne la richesse de la documentation de M. Hoepffner et l'attribue à la pénétration avec laquelle il a inventorié le contenu de quelques textes plutôt qu'à l'abondance des sources. Son travail méthodique et objectif, dénué de toute considération raciale, projette une vive lumière sur un important chapitre des origines communes aux

Français et aux Belges, fort peu étudié jusqu'il y a un demi-siècle, et qui peut être invoqué comme préface à la réunion franco-belge d'aujourd'hui.

Excursions et festivités.

Après la séance, les membres allèrent visiter les salles de la Maison d'Érasme, guidés par M. le conservateur VAN DAMME, et se réunirent autour d'un buffet organisé par Mme Heuten avec une bonne grâce incomparable.

L'après-midi fut consacrée à une excursion à Tongres. Sous le soleil printanier d'abord, puis sous la pluie acceptée avec bonne humeur à titre de « couleur locale », les congressistes traversèrent les coquettes cités de Louvain, Tirlemont, Saint-Trond et Looz, et longèrent la fameuse rangée de tumuli de Grimde.

A l'hôtel de ville de Tongres, M. le député NEVEN, bourgmestre, accueillit la Société au nom de l'administration communale ; il fit remarquer combien sa cité, la plus importante de Belgique à l'époque romaine, méritait de recevoir la visite d'une société de latinistes, puisque tous les jours on y découvre de nouveaux vestiges romains. D'ailleurs, les habitants de la ville, qui aujourd'hui parlent néerlandais, ont conservé dans leurs mœurs et leur caractère des marques profondes de romanisme.

M. le chanoine BAYARD et M. MAROUZEAU remercièrent au nom des congressistes.

M. BREUER, directeur du Service des fouilles de l'État, retraça sommairement l'histoire des recherches archéologiques entreprises à Tongres et montra comment l'on a pu reconstituer le tracé des rues de la ville romaine et des trois enceintes successives, malgré les difficultés que créait la présence de la ville moderne sur la ville ancienne.

Ensuite, l'on alla, par petits groupes, visiter la basilique avec son trésor, le cloître, les vestiges de fortifications romaines et le musée archéologique.

Le soir, un banquet réunit à l'hôtel de Bordeaux, sous la gracieuse présidence de Mme Herrmann, soixante-quinze participants. Des toasts très applaudis furent prononcés par MM. Marouzeau et Herrmann, par un étudiant de la Sorbonne et un étudiant de l'Université de Bruxelles. M. FEHR exprima l'attachement à la Société de ses membres hollandais et le plaisir qu'ils éprouvent de penser que l'une des prochaines réunions pourra avoir lieu aux Pays-Bas.

Le lundi 6 juin eut lieu, par la route de Waterloo, une excursion au Domaine royal de Mariemont, où un amateur de grande classe, Raoul

Warocqué, a réuni, au milieu d'un parc splendide, des antiques de choix, dont le catalogue fut dressé par M. Franz Cumont, une collection de céramique et d'objets d'art orientaux, et une bibliothèque de bibliophile averti.

M. Faider, qui assume, avec l'aide précieuse de Mme Faider, l'importante tâche de classer et de conserver ces joyaux, reçut les congressistes dans le somptueux salon d'honneur, leur offrit un savoureux vin de bienvenue, et exprima à la Société des Études latines les vœux du gouvernement belge, auxquels M. Marouzeau répondit par des remerciements adressés à la fois au ministre de l'Instruction publique et à son porte-parole.

L'érudit auteur du *Catalogue des Manuscrits de classiques des bibliothèques belges* avait organisé dans la bibliothèque une exposition comprenant à la fois une histoire de la reliure, des souvenirs de grands humanistes, notamment des lettres de Gaston Boissier et du grand latiniste belge Paul Thomas, et un manuscrit autographe d'Anatole France, enfin un choix d'éditions de classiques allant de la Renaissance à nos jours. M. Faider en fit les honneurs avec son élégance d'humaniste et sa compétence de bibliophile, pendant que Mme Faider, savante autant que gracieuse maîtresse de maison, commentait avec une inlassable bonne grâce les richesses du musée.

Après que les voyageurs eurent une nouvelle fois déjeuné ensemble, en compagnie de leurs aimables hôtes, ils prirent le chemin du retour, au cours duquel un dernier arrêt permit de voir la collégiale Sainte-Gertrude et le cloître de Nivelles.

Hospitalité belge, camaraderie latine, les organisateurs de la réception surent créer pendant ces deux jours une atmosphère dont les visiteurs français ne perdront jamais le souvenir.